

FRANCISZEK KUPFER et STEFAN STRELCYN

Un nouveau manuscrit concernant 'Eldād Haddāni

Vers 880 un voyageur juif apparut dans la ville de Kairouan en Tunisie. Il s'appelait 'Eldād et racontait qu'il arrivait „de l'autre côté des fleuves (du pays) de Kûš” (מעבר לנהרי כוש) et appartenait à la tribu de Dān habitant avec d'autres tribus juives indépendantes un pays appelé H^awilā haqq^cdūmā (חווילה הקדומה)¹.

'Eldād a décrit en détail la vie et les coutumes des différents peuples parmi lesquels il avait séjourné lors de ses pérégrinations, ainsi que les guerres qu'ils menaient entre eux. Il a renseigné les juifs de Kairouan sur la situation des différentes tribus juives indépendantes, sur leur vie sociale et leurs relations avec les pays avoisinants. Il a raconté que ces tribus connaissaient la Bible, mais n'avaient ni la Mišnā, ni le Talmūd. Elles observaient par contre certaines prescriptions rituelles qui ne sont pas mentionnées dans la Bible, mais qu'elles avaient reçues par tradition orale. Ces prescriptions — disait 'Eldād — proviennent de Josué qui les avait recueillies de la bouche de Moïse.

'Eldād a cité le texte exact d'une série de prescriptions concernant l'abatage des animaux (הלכות שחיטה) et l'interdiction de consommer la viande impure (הלכות טריפה)².

¹ L'identification des noms géographiques mentionnés dans le récit d' 'Eldād a fait et fait encore l'objet de discussions animées. Certains savants estiment qu' 'Eldād venait d'Éthiopie et que ses récits concernent l'Afrique Orientale (cp. entre autres Paul Borchardt, *Die Falaschajuden in Abessinien im Mittelalter* dans *Anthropos*, t. XVIII—XIX, 1923—1924, pp. 258—266), d'autres situent le pays de Kûš dont parle 'Eldād aux Indes et rapportent les récits du voyageur aux territoires situés entre l'Inde et la Chine (cp. שמואל קרויס — אור חדש על אילו, Jérusalem 'ידעות גיאוגרפיות אצל אלדר הדני ובנימין מטודלא, תרביץ, שנה ח' ספר ב' 1937, pp. 208—232).

² Après avoir quitté Kairouan, 'Eldād est parti pour l'Espagne (883), où il a rassemblé dans un livre toutes ces prescriptions. Cet ouvrage est connu sous le nom de הלכות אמר יהושע (ou הלכות ארץ ישראל, nom issu d'une lecture erronée de l'abréviation א"י). Cp. A. Epstein, *Eldad ha-Dani, seine Berichte über die X Stämme und deren Ritus*, Petersburg 1891; Max Schloessinger, *The Ritual of Eldad ha-Dani*, Leipzig — New-York 1908.

Le récit d'ʿEldād se rapportant à l'existence de tribus juives indépendantes et à ses extraordinaires aventures ne convainquirent pas d'emblée les juifs de Kairouan. Leurs doutes étaient d'autant plus grands que les prescriptions citées par ʿEldād s'écartaient du rituel qu'ils observaient eux-mêmes d'après le Talmûd de Babylone. Dans ces conditions, les juifs de Kairouan s'adressèrent à la plus haute autorité religieuse de ce temps, au gāʿôn de Soura, Şemaḥ ben Ḥayyîm, en lui demandant de se prononcer sur le crédit que l'on pouvait accorder aux dires d'ʿEldād. Dans sa réponse, Şemaḥ confirma le récit d'ʿEldād concernant l'existence et la localisation géographique des tribus juives; quant au rituel, tout en admettant la possibilité de certaines divergences, Şemaḥ croyait qu'ʿEldād pouvait en déformer, sans le vouloir, certains détails.

L'authenticité historique d'ʿEldād ne peut pas être mise en doute. Différents savants juifs le mentionnent dès le X^e siècle: Ḥasday ʿibn Šaprût (X^e s.), ʿAšer ben Y^oḥîʿel (XIII^e s.) et bien d'autres. Par contre, le récit d'ʿEldād, aussi bien dans la partie historique et géographique que dans celle concernant le rituel (הלכות), ne nous est connu que d'après la lettre des juifs de Kairouan dont il a été question plus haut et d'après la réponse du gāʿôn Şemaḥ, toutes deux éditées pour la première fois par Abraham Conat à Mantoue, en 1480. Il est à noter que le manuscrit ayant servi pour cette édition ne nous est pas connu. Nous ne possédons que deux petits fragments de manuscrit trouvés dans la g^enîzā du Caire (voir ci-dessus, p. 122) qui datent du XIII^e s. et contiennent des extraits de la correspondance entre les juifs kairouanais et le gāʿôn Şemaḥ³.

Le texte publié à Mantoue a servi de base aux savants qui, dès la seconde moitié du XIX^e s., ont cherché à vérifier les données historiques et géographiques contenues dans le récit d'ʿEldād et surtout à trouver une clé pour l'interprétation de la toponymie du document⁴. En même temps, le texte de l'édition de Mantoue était soumis, lui-aussi, à une étude critique en partant de la comparaison des passages concernant le rituel dans an *Peditio princeps* avec les passages correspondants du Talmûd et des commentaires postérieurs⁵.

Le dernier en date des savants qui se sont occupés de la critique de l'édition de Mantoue, Max Schloessinger, est arrivé à la conclusion que la version éditée n'était pas conforme à la version originale du récit d'ʿEldād qui ne nous est pas parvenue. Un des arguments principaux de Schloessinger était

³ Il s'agit du ms T—S Loan 94 de l'University Library de Cambridge. L'un des fragments correspond à la partie finale de la lettre adressée au gāʿôn Şemaḥ, l'autre est un fragment de la lettre des juifs de Kairouan. Cp. Max Schloessinger, *The Ritual of Eldad ha-Dani*, p. 107 et suiv.

⁴ Entre autres P. Borchardt, C. Conti Rossini, A. Epstein, A. Z. Aeschloy, S. Krauss.

⁵ P. Frankl, MGWJ 1873, 1874 et 1878; S. I. Rapaport, כרם חמד V, p. 226 et suiv.; Max Schloessinger, *The Ritual of Eldad ha-Dani*.

qu'en comparant certains passages de l'édition de Mantoue avec les passages parallèles de *Tārīm* de Ya^{aq}ôḇ ben ʿAšēr (XIV^e s.) il avait pu constater entre ces deux textes une identité complète. Schloesser en concluait que des interpolations ultérieures avaient été faites dans le récit d'ʿEldād d'après *Tārīm*, ce qui mettait en doute l'authenticité du texte édité en 1480.

Il est clair que seul le fait de trouver soit l'original de la lettre des juifs kairouanais ou une copie contemporaine, soit quelque autre rédaction du récit d'ʿEldād provenant de la même époque, aurait pu jeter une lumière nouvelle sur l'authenticité de la version publiée à Mantoue en 1480; ceci à la condition de contenir les passages indiqués par Schloesser comme interpolés d'après *Tārīm*.

Lors des travaux préliminaires à la description des manuscrits orientaux que nous avons entrepris à l'Institut Historique Juif de Varsovie, nous avons retrouvé un petit manuscrit qui contient un fragment du récit d'ʿEldād concernant le rituel (ms. C)⁶.

Description⁷

C'est une feuille de parchemin aux bords irréguliers, de 218 à 221 × 183 à 188 mm. Le document est écrit d'un côté de la feuille. La feuille porte des traces nettes d'avoir été pliée en quatre. L'encre est noire, par endroit très pâle et illisible (voir fig. 1).

Des photos aux rayons ultra-violets, exécutées au Laboratoire de Conservation du Musée National à Varsovie, par le prof. K. Kwiatkowski, nous ont donné un texte entièrement lisible (voir fig. 2). Ces photos ont démontré en outre qu'il s'agit d'un manuscrit palimpseste. Dans plusieurs endroits l'on distingue une écriture effacée au dessous de l'écriture nouvelle. Ces traces sont particulièrement bien visibles au dessous de la ligne 9, vers la fin (ט), vers la fin de la l. 12 (ב ou פ), au dessous de la ligne 14, vers la fin (ריים ...), ainsi que du côté droit du ms., à la hauteur des ll. 16 — 18. Pour autant que l'on puisse le distinguer à l'état actuel de la conservation du document, l'ancienne écriture était du même type que l'écriture dont il a été recouvert en dernier lieu. Aussi bien la possibilité de nous trouver en face d'empreintes provenant du fait que le document

⁶ Il est à noter que la riche collection des manuscrits de l'Institut Historique Juif comporte tous les manuscrits hébreux et araméens retirés des caves de la Gestapo. Ils proviennent de différentes bibliothèques et collections privées enlevées par les hitlériens. Souvent ils ne possèdent aucune indication de provenance. Il en est ainsi de notre manuscrit qui provient, selon toute probabilité, d'une collection privée.

⁷ Nous ne donnons ici qu'une description sommaire de manuscrit, une description détaillée se trouvant dans une note annexe au présent travail, voir: Kazimierz Kwiatkowski, *Résultats de l'analyse aux rayons U.-V. du ms. hébreu C de la collection de l'IHJ*, plus bas, p. 128 et suiv.

avait été plié que celle d'y voir des empreintes de l'écriture d'une autre feuille doivent être rejetés, car les lettres qui peuvent être lues sont écrites normalement.

Il est très probable qu'avant d'être réemployée la feuille ait dû rester longtemps pliée en quatre. Deux circonstances semblent corroborer cette hypothèse. Premièrement, comme on voit sur les photos, même sur celle exécutée à la lumière normale, dans les plis l'encre reste bien visible et semble même par endroit plus épaisse comme si le parchemin y „buvait”. Deuxièmement, dans quelques endroits (p. ex. l. 13, sixième lettre de droite — ם, voir agrandissement à la fig. 4; l. 19, douzième lettre de droite — ה) l'on voit comment le calame a trébuché sur l'aspérité du pli.

Texte

Remarques

- a. Les numéros à la marge indiquent les paragraphes: ceux de droite donnent la numération de Schloessinger, ceux de gauche — la suite dans notre ms.
- b. Les passages soulignés sont considérés par Schloessinger comme interpolés ou altérés par rapport à la version originale.
- c. On trouvera en bas de page les variantes par rapport à notre ms. de la lettre des juifs kairouanais d'après l'édition de Schloessinger (sigle R). Abréviations: om. — omettre; corr. — corriger.

- 1—15 | א"ל*¹ רבינו יהושע מפי משה מפי הגבורה אם מצאת בעוף או*² .
- 2—16 | בהמה שנשברו*³ צלעותיה הגדולה*⁴ ברובן טריפה*⁵ | וכל*⁶ .
- 3 | שבירות*⁷ העצמות אשר בידיים או לרגלים*⁸ מהארכובה*⁹ .
- 4 | ולמטה כשרה. ואפילו*¹⁰ נשבר מארכובה*¹¹ ולמעלה ושומן .
- 5 | העצם מעומד*¹² במקומו כשרה. ואפילו נשבר מארכוהא*¹³ .
- 6 | נמצא שבור ואינו ידוע*¹⁴ אם מקום המכה משחיר מבואר*¹⁵ .
- 7—17 | הוא שקודם שחיטה היה וטריפה. | ועוד אמר .
- 8 | לנו בהמה שניטל*¹⁶ קבוץ הגידין*¹⁷ שלה וחתך למעלה .
- 9—9 | מיד הרגל*¹⁸ כשרה | ואם נשמטה*¹⁹ ולא לגרגרת כשרה .
- 10 | ואם שניהם פסולה. ואם עמד ביניהם ויצא ולא

¹* Au lieu de בעוף או*² — ועוד אמר לנו לומדי" אנחנו אמר R donne א[מר] [ל]נו R om. — R om. — וכל*⁶ — טריפה*⁵ R — הגדולות*⁴ R — שנשבתו*³ R — מארכובתה*¹¹ — ואפי" R*¹⁰ — מהארכובה*⁸ — שבירות*⁷ R — מארכובה*⁹ R — ונשבר מארכובה*¹¹ R — עומד*¹² R — עומד*¹³ R — ארכובה*¹³ à corr. en מארכובה. Les mots מארכובה ונשבר מארכובה, omis dans R, ne donnent aucun sens ici. — ¹⁴* Après ידוע R ajoute שחיטה או שחיטה. Au lieu de שחיטה או שחיטה*¹⁸ — הגידים*¹⁷ R — שניטל*¹⁶ R — מארכובה*¹⁵ R — לאחר שחיטה אם קודם R donne ואם נשמטה*¹⁹ — מיד הרגל למעלה מהם R donne מיד הרגל — וכן נקובת הושט וכן אם יצא שחין בין גרגרת לושט אם נקב לגרגרת ולא לושט לושט.

- 9—11. נקב לא בזו* 20 ולא בזו* 21—20* | נשתברו ידי הבהמה או נחתכו* 22
12. לגמרי או שנעקרו לגמרי או שנעקרו* 23 מעקרון או
13. שיש להם* 24 שלשה ידים כשירה. 25* והעצם אשר
14. נשבר* 26 אסור. אם אין עור ובשר חופים* 27 את
15. רוב. 28* נחתכו רגלים* 29 טריפה* 30 ולא בכל מקום
16. אלא מקומות* 31 יש נטל קבוץ הגידים* 32 או
17. 6—10 שנפסק טריפה. | חמש* 33 אונין לריאה* 34 שלשה
18. מימנה* 35 ושנים משמאלה ויש לה עוד בצד
19. הימין* 36 אחת קטנה. ואינה* 37 עומדת בסדר
20. האונין. אלא מרוחקת מהם לצד פנים* 38
21. ואם היו* 39 שנים בימין* 40 ושלשה בשמאל
22. טריפה. אמרו* 41 לנו אומרים אנחנו מפי
23. יהושע ומפי משה רבינו* 42 אם נמצא שלשה
24. בשמאל* 43 וארבע* 44 בימין אמר לו משה רבינו

Analyse paléographique

L'écriture du ms. C est une écriture carrée d'un type très archaïque. La comparaison de l'écriture de notre ms. avec celle des mss. d'Aïn-Feshka (fig. 3, col. 1), du ms. Nash ainsi qu'avec celle des inscriptions des II^e—III^e et IV^e s. (fig. 3, col. 2 et 3) montre entre elles une forte ressemblance. Cette ressemblance est plus nette que celle qui existe entre l'écriture du ms. C et l'écriture carrée du type classique qui, bien formée dès avant le X^e s., continue — presque sans évoluer — à être employée dans les manuscrits bibliques. Le ms. C n'est pas un manuscrit biblique, ni même un commentaire à un texte biblique et de ce fait son écriture est peu soignée, ce qui lui donne un air encore plus archaïque. Le parchemin n'a pas été bien préparé avant l'emploi et le scribe n'avait pas tracé ses lignes. Quoique ayant une main assez exercée, il n'a pas réussi par la suite à maintenir les lignes horizontales et parallèles, ni à conserver la même hauteur des lettres. Les premières lignes portent une écriture plus petite que les lignes suivantes. Le ms. contient visiblement une copie ou une notice exécutée à l'usage personnel de son possesseur.

20* R בזה — 21* Après בזה R ajoute כשרה מעושה כשרה — 22* R נחתכו (sic) —
 23* חופין R 27* — הנשבר R 26* — כשרה R 25* — לה R 24* — om. R לגמרי או שנעקרו*
 28* R הגידי — 32* R מקומות מקומות R 31* — טרפה R 30* — רגליה R 29* — הרב R
 33* R פני — 38* R ואינן — 37* R ימין — 36* R מימנה — 35* R לראה R 34* — חמשה R 33*
 39* R יהושע ומפי משה רבינו — 42* Au lieu de ופי משה רבינו — 40* R הם — 41* R אמר — 44* R ומפי משה רבינו — 43* R וארבע — 44* R משמאל — 43* R אמר רבינו יהושע למשה רבינו מפי

Il ne fait pas de doute que s'il fallait attribuer à notre ms. une date uniquement à la base d'une analyse paléographique, on serait porté à ne pas lui attribuer un âge postérieur au VI^e ou au VII^e siècles.

La découverte en 1896 dans la synagogue caraïte du Vieux-Caire d'une g^enizā où l'on déposait des vieux manuscrits usés et des fragments de manuscrits, a considérablement enrichi nos connaissances de la paléographie hébréo-araméenne des VII^e — X^e s., c'est-à-dire de la période où se formait et se perfectionnait le type d'écriture carrée caractéristique pour les manuscrits bibliques postérieurs. Dans une série de publications très précieuses, Paul Kahle a reproduit plusieurs dizaines de fragments des manuscrits provenant de la g^enizā du Caire et appartenant à cette période⁸.

Une analyse comparative de l'écriture de notre manuscrit avec l'écriture de certains manuscrits publiés par P. Kahle démontre que malgré l'impression d'ancienneté produite par le ms. C, son écriture reste fortement apparentée à l'écriture carrée des VII^e — X^e s.

1. Ce qui frappe du premier coup d'œil dans notre manuscrit, c'est l'irrégularité du tracé des lettres et la diversité des angles sous lesquels sont inclinés les différents caractères. Nous retrouvons ce trait caractéristique dans les anciennes inscriptions (fig. 3, col. 2 et 3), mais là il résulte de la dureté du matériel dans lequel elles sont gravées. Dans les manuscrits d'Aïn-Feshka, de plus de mille ans plus anciens, le tracé des lettres est pourtant d'une étonnante régularité. Il en est de même pour la plupart des manuscrits, même les plus anciens, trouvés dans la g^enizā du Caire. Parmi ces derniers il y en a pourtant un qui rappelle, pour la diversité de l'inclinaison des lettres, notre manuscrit. C'est le ms. New York 2020 (HBB, ms. Ec, planche 57) que nous reproduisons fig. 5 (voir aussi fig. 3, col. 4) et qui doit dater du VII^e s. Nous y retrouvons, entre autres, l'inclinaison caractéristique pour notre ms. de la lettre η et de certains ι .

2. \aleph — Cette lettre possède dans notre manuscrit une forme assez étrange. Elle est composée de deux arcs qui s'entrecoupent. Les extrémités supérieures de ces arcs se terminent par des crochets. Le jambage gauche est plus court que celui de droite. Certains traits caractéristiques de cet \aleph se retrouvent dans les \aleph du ms. Nash. Mais c'est le ms. New York 2020 cité plus haut qui éclaire dans une certaine mesure la genèse de la lettre \aleph de notre manuscrit. Dans le ms. New York 2020 le jambage gauche est également plus court que le jambage droit. Une analyse détaillée de la lettre \aleph à la l. 5 de la page que nous reproduisons, fait voir que le crochet de gauche est à tel point recourbé qu'il touche le trait transversal légèrement recourbé, juste à l'endroit où l'atteint le jambage gauche. Ainsi nous obtenons précisément une lettre composée de deux arcs s'entrecoupant.

⁸ *Masoreten des Ostens*, Leipzig 1913; *Die hebräischen Handschriften aus Babylonien*, Giessen 1928 (cité plus bas: HBB); *Masoreten des Westens*, Stuttgart I — 1927, II — 1930 (cité plus bas: MdW).

Le jambage plus court de notre manuscrit se retrouve d'ailleurs dans d'autres mss. hébreux de cette époque, voir p. ex. le ms. Or. 4445 du Br. Mus. (IX^e s.) reproduit dans E. Tisserant, *Specimina Codicum Orientalium*, Bonn 1914 (cité plus bas: SCO), tab. 3.

3. **𐤒** — Cette lettre est caractérisée par a) la base en pente, b) la partie supérieure en forme de cercle.

L'analyse paléographique des mss. des VII^e — XI^e s. démontre que l'inclinaison de la base du **𐤒** est caractéristique pour la plupart de ces manuscrits et cela indépendamment de leur provenance. Il semble pourtant que dans l'état actuel de notre connaissance de la paléographie hébréo-araméenne on ne peut juger de la provenance des manuscrits sur la base de cette caractéristique du **𐤒**. Cependant il apparaît bien que nous rencontrons plus souvent la base en pente dans les manuscrits les plus anciens (VII^e — IX^e s.) et plus rarement dans des manuscrits postérieurs à cette date. Ainsi, par exemple, nous retrouvons cette inclinaison dans les mss. New York 2020 (HBB — Ec 7), Leningrad Ant. 450 (HBB — Ea 10), New York 2107 (HBB — Ea 7), Cambridge A 38,4 (HBB — Ec 8), Cambridge A 38,16 (HBB — Ec 16), Cambridge B 4 (HBB — Eb 8) qui proviennent probablement du VII^e s., et dans des mss. un peu plus récents (VIII^e — IX^e s.), p. ex. Cambridge A 39, 2 (HBB — Ka 10), Cambridge T-S 12, 197 (MdW II, tab. 9), Oxford Heb. b 4 (MdW II, tab. 2), Cambridge B 8 (MdW II, tab. 3), Cambridge T-S 12, 195 (MdW II, tab. 10). En ce qui concerne les manuscrits du X^e s., nous rencontrons l'inclinaison de la base dans Leningrad 2 Firk. 124 (daté de 946) et dans Leningrad 2 Firk. 159 (daté de 943), reproduits dans MdW, tab. 18/2 et 20/4.

Le second trait caractéristique de notre **𐤒** est plus original. Nous ne le rencontrons point dans les manuscrits de cette époque. Ce fait doit être attribué aux circonstances dont il a été question plus haut, à savoir que nous ne possédons de cette période que des manuscrits bibliques (texte ou texte avec commentaire) et que l'écriture du nôtre, exécuté pour l'usage privé, conserve des traits individuels.

4. Le **𐤓** de notre ms. est caractérisé par l'inclinaison du trait vertical. Nous retrouvons cet élément dans le ms. New York 2020.

Il est à souligner que le **𐤓** de notre ms. est bien distinct du **𐤓**, très arrondi. Cet arrondissement ne se retrouve pas dans d'autres manuscrits de cette époque que nous sont connus.

5. La lettre **𐤔** doit être analysée ensemble avec les lettres **𐤕** et **𐤖**. On sait quelle importance possèdent les traits distinctifs entre ces trois caractères. Au cours de l'évolution de l'écriture carrée cette distinction était obtenue par des moyens très différents (voir fig. 3). Ce qui, dans notre ms., caractérise toutes ces trois lettres, c'est l'inclinaison des jambages qui, écartés en bas, se rapprochent vers le haut et se touchent presque ou même tout à fait en atteignant la ligne horizontale qui les surplombe. Dans la lettre **𐤕** la ligne du haut est horizontale, dans le **𐤖** cette ligne est arquée vers le bas. Dans **𐤔** la ligne du haut est également ver-

ticale et cette lettre ne se distingue du η que par un léger épaissement et par l'arrondissement du jambage droit. Cette situation se rapproche le plus de celle que nous trouvons dans l'inscription de l'année 344 (voir fig. 3, col. 3). Dans le ms. New York 2020 (fig. 5), bien que ces trois lettres ne possèdent pas encore les épaissements caractéristiques de l'écriture carrée de la période suivante, elles représentent déjà en ce qui concerne les signes distinctifs, le type classique.

Dans notre ms. le jambage gauche du η arrive presque toujours jusqu'à la ligne horizontale, mais l'on constate aussi quelques exceptions (p. ex. le premier η du mot הגדולה l. 2; le η de העצמות l. 3). La séparation du jambage gauche d'avec le trait horizontal supérieur ne devient un élément caractéristique de cette lettre que bien plus tard. Nous ne la retrouvons ni dans les manuscrits de la Mer Morte, ni dans l'inscription de l'année 344; par contre dans l'inscription d'Aïn-Duk le jambage gauche n'atteint pas la ligne supérieure. Dans les manuscrits du VII^e s ce trait n'apparaît pas toujours. Il est présent dans certains (p. ex. New York 2020 et absent dans d'autres (p. ex. Oxford d 62 = HBB — Ea 23). Il en est de même aux VIII^e et IX^e s. Ainsi, par exemple, dans les mss. Cambridge A, 39,2 (= HBB — Ka 10), Cambridge A 39, 1 (= HBB — Ka 6), Br. Mus. 4445 (SCO, tab. 3) le jambage gauche arrive jusqu'à la ligne, tandis que dans les mss. Cambridge Westminst. II (= HBB — Ka 13), Leningrad Ant. 417 (HBB — Ka 15), Cambridge B 4, 14 (HBB — Ka 18) et autres, il n'y arrive pas. Au X^e s. l'hésitation continue. C'est ainsi que dans les mss. de Leningrad: 2 Firk. 159, 2 Firk. 12, 2 Firk. 10, le η ne se distingue pas du π , tandis que dans 2 Firk. 124 le jambage gauche s'arrête au dessous de la ligne horizontale. Cet état continue au moins jusqu'au XIV^e s. (cp. le ms. Urbinas heb. 1 = SCO 6, daté de l'an 1295 où il n'y a pas de séparation entre le jambage gauche et la ligne du haut).

6. γ et γ' — Dans notre manuscrit ces deux signes sont nettement distincts; tandis que le γ est presque droit, le γ' est fortement recourbé. Ce type de γ' (quoique un peu moins recourbé) nous est connu par différents manuscrits datant du VIII^e — IX^e s., comme p. ex. Cambridge A 38,14 (= HBB — Kc 7), 2 Firk. 17 (MdW I, tab. 17/1) etc.

7. ζ — Contrairement au type classique de l'écriture carrée et d'accord avec le type ancien (voir fig. 3, col. 2), le ζ est tout à fait arrondi et diffère beaucoup du ζ . La variante finale ζ' — est tout à fait normale.

8. η — A la ligne 1 de notre ms. nous avons un spécimen d'un η du type carré, soigneusement écrit. Tous les autres η de notre ms. sont plus courts. Ceci est causé par la densité des lignes et peut être observé dans plusieurs autres manuscrits. La variante courte de notre ms. est caractérisée par l'angle très aigu que forme la ligne transversale avec l'horizontale (qui ne l'est pas ici). Ceci donne une ligne brisée, composée de quatre segments. Il faut noter qu'à la l. 2 qui est encore écrite assez soigneusement, le premier η , quoique court, se rapproche beaucoup du type normal représenté par le η de la l. 1.

9. Le η de notre ms. est très caractéristique. L'élément vertical gauche y est quasi inexistant. L'écartement entre le haut de la lettre et la ligne du bas est d'autant plus frappant que celle-ci, très inclinée, se confond pratiquement avec la cloison de droite. Nous nous trouvons ici devant l'aboutissement de l'exagération des deux traits — élément vertical de gauche plus court, inclinaison de l'élément horizontal du bas — que nous retrouvons dans les vieux manuscrits hébreux (p. ex. dans Oxford d 62 = HBB — Ea 23). La variante finale η — est normale.

10. Le ζ est écrit en forme d'arc et ne possède pas de base horizontale. La variante finale ζ — est formée de deux petits arcs très caractéristiques qui forment un 3 allongé. Ce type ne se rencontre, à notre connaissance, dans aucun autre vieux manuscrit hébreu.

11. Le δ , tout comme le η , ne possède presque pas de base. Cette dernière est incliné au point de se confondre avec l'élément de droite, ce qui donne à la lettre son aspect caractéristique. Ce n'est que dans un cas (l. 15) que la ligne du bas, quoique très inclinée, forme un angle visible avec la ligne de droite. Le δ se rapproche alors du type que nous connaissons bien des anciens manuscrits (cp. par exemple Cambridge B 4,35 = HBB — Eb 1). La variante finale δ — (voir l. 1) a une barre verticale, non inclinée vers la gauche.

12. Le ξ est normal. La variante finale ξ — (voir l. 16) est composée de deux traits, l'un vertical, l'autre horizontal, plus court et légèrement concave. Il est possible que ce trait légèrement concave soit en réalité composé de deux petits traits. Ce type ne nous est pas connu par ailleurs, quoique dans le ms. Br. Mus. Or. 2353 (= SCO 5) qui date du XII^e s. nous rencontrons un ξ très ressemblant au nôtre.

13. Le ρ est caractérisé par l'inclinaison vers la gauche de l'élément vertical et par ses dimensions très réduites.

14. Le ψ de notre manuscrit représente un type très archaïque (voir fig. 3). Il est caractérisé par l'angle aigu que forment les deux traits extérieurs et par la position du trait médian qui, presque parallèle à celui de droite, rejoint celui de gauche vers son milieu. Plus tard ce type évolue un peu. L'angle formé par les parois extérieures s'ouvre et le trait de droite s'arrondit légèrement dans sa partie inférieure en y formant une base presque horizontale. Le trait médian se redresse un peu et touche en bas soit la base, soit le point de jonction de la base avec le trait de gauche. Il est à noter que l'ancien type de ψ , représenté dans notre manuscrit, ne cesse pas de concurrencer ce type nouveau jusqu'au XII^e — XIII^e s. C'est ainsi que nous trouvons au VII^e — VIII^e s. le nouveau type de ψ dans Cambridge A 38,12 (HBB — Ea 5), tandis que le ms. Cambridge B 4,6 (HBB — Ea 6) représente le type ancien. Il semble qu'au X^e s. ce soit le type nouveau qui l'emporte; nous en connaissons à cette époque diverses variantes. Néanmoins, dans des mss. du XI^e s. (p. ex. 2 Firk. 225 = MdW I, tab. 24/8) et du XII^e s. (Br. Mus. Or. 2363 = SCO, 5) nous retrouvons encore le type ancien.

Les résultats de l'analyse paléographique et la date (880) au-dessus de laquelle nous ne saurions remonter pour la rédaction de la lettre des juifs kairouanais, font que notre ms. ne peut dater que des dernières années du IX^e ou du début du X^e s.

Analyse du texte

1. La rédaction de notre manuscrit diffère de celle de l'édition de Mantoue. La première partie de notre texte (nos §§ 1 — 3) correspond au §§ 15 — 17 de l'édition Schloessinger qui suit l'édition de Mantoue, la deuxième partie (nos §§ 4 — 6) aux §§ 9 — 11 de Schloessinger. Il faut pourtant noter qu'en dehors de cette différence de rédaction et de quelques variantes minimes, les deux versions sont tout à fait conformes l'une à l'autre. Ces faits permettent de supposer que nous nous trouvons non pas devant un fragment de copie de la lettre des juifs kairouanais au gā'ôn Şemah, mais bien devant un fragment d'une autre copie du récit d'Eldād. On sait que les dires d'Eldād avaient suscité un grand intérêt à Kairouan et il est probable que plus d'une personne avait pris des notes de son récit pour l'usage personnel⁹.

2. Il est intéressant de noter que plusieurs chapitres de notre texte (§§ 1, 2, 3, 5) se rapportent à des questions de rituel dont l'interprétation n'était pas claire et qui ont fait l'objet de discussions durant des siècles.

a. § 1, l. 1 — בעוף. Dans le traité de Hūllīn (f. 56) où il est question de la fracture du fémur chez les animaux, on ne mentionne pas les oiseaux. R. Şlomo Yişhāqī (Raši) mentionne dans son commentaire au traité Bēšā (f. 37) que la dite prescription se rapporte aussi à la volaille, mais le problème n'était pas élucidé par les autorités religieuses juives encore au XVIII^e s., cp. Yō s ē p T^e ḡ ḡ m i m, *P'ri m'gādīm — Yōre dē'ā* § 55.

b. § 2 — Par rapport au terme ארכובה 'articulation', il n'était pas clair de quelle articulation au pied de la bête il s'agissait, du genou ou de la cheville. 'Abrahām b. Yişhāq de Narbonne (XII^e s.) rappelle dans son ouvrage *Ha-³eşkol* le différend qu'il y avait à ce sujet entre le savant tunisien, Yişhāq 'Alfasī (X^e s.) et le gā'ôn H: y de Soura.

c. § 3 — Les opinions étaient partagées dans la question suivante: y a-t-il moyen, dans le cas où par accident les vaines situées au-dessus du genou de l'animal sont tranchées, donc lorsque la viande de cet animal est impure, de ren-

⁹ En dehors de la lettre au gā'ôn Şemah, nous connaissons une autre lettre adressée par les juifs de Kairouan à d'autres communautés juives concernant les dires d'Eldād (ms. Firk. 1261 de Leningrad, éd. D. M. Müller, *Die Rezensionen und Versionen des Eldad Haddani* dans *Denkschr. d. Wiener Akademie d. Wiss.* 1892, p. 47 et suiv.), et au moins une paraphrase de cette lettre qui se trouve dans un ms. de la g'nizā du Caire et qui date du XIV^e ou du XV^e s. (T-S Loan, University Library of Cambridge, voir Schloessinger, *The Ritual of Eldad ha-Dani*, p. 126 et suiv.).

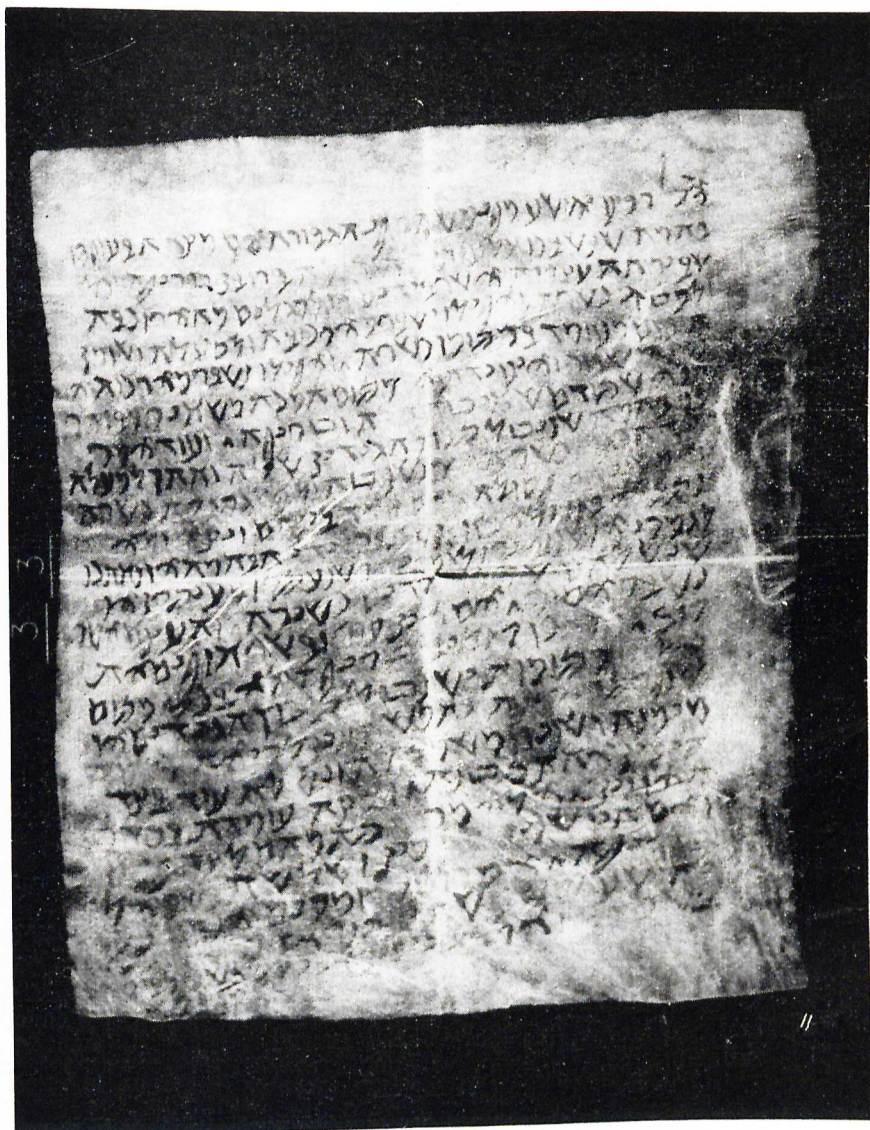


Fig. 1. Le manuscrit C (lumière normale).



Fig. 1a. Le manuscrit C (lumière normale; bonne visibilité du relief).



Fig. 2. Le manuscrit C. Photographie réalisée aux rayons ultra-violet avec filtre vert.
Tessar - Zeiss 4,5; cliché Ultra-Pan. (Réproduction réservée)

1	2	3	4	5
א	א	א	אא	אאא
ב	ב	ב	ב	בבב
ג				גגג
ד	ד	ד	ד	דדד
ה	ה	ה	ה	ההה
ו	ו	ו	ו	וווו
ז	ז		ז	זז
ח	ח	ח	ח	חחח
ט	ט	ט	ט	טטט
י	י	י	י	ייי
כ	כ	כ	כ	כככ
ל	ל	ל	ל	ללל
מ	מ	מ	מ	מממ
נ	נ	נ	נ	נננ
ס	ס	ס	ס	ססס
ע		ע	ע	עעע
פ	פ	פ	פ	פפפ
צ				צצצ
ק	ק	ק	ק	קקק
ר	ר	ר	ר	ררר
ש	ש	ש	ש	ששש
ת	ת	ת	ת	תתת

Fig. 3. 1. Manuscrit d'Ain-Feshka. — 2. Inscription d'Ain-Duk. — 3. Inscription de l'an 433. — 4. Manuscrit New York 2020 (VII° s.). — 5. Manuscrit C de l'IHJ.



Fig. 4. La lettre □



Fig. 5. Une feuille du ms. New York 2020 (= HBB—Ec 7).

dre l'animal pur en coupant le pied malade au-dessus de ces vaines? Moše b. Naḥmān (רמב"ן), savant juif d'Espagne (XIII^e s.), admettait cette intervention (cp. r. 'Ašēr, *Commentaire au traité de Ḥállîn*, chap. IV, f. 76), tandis que 'Abrāhām b. Yiṣḥāq l'interdisait (cp. *Ha-'eškol*, Halberstadt 1868, p. 56).

d. § 5 — שנעקר מעקרן. Il n'était pas certain si la viande d'un animal dont un pied de devant avait été arraché de sa jointure était propre à la consommation ou non. Ainsi, Maïmonide (*Mišne Tōrā — Hilḳōt šehiṭā*, chap. X, § 4) répondait par l'affirmative, tandis que Moše de Coucy (XIII^e s.) s'opposait à la consommation (cp. *Seper mišwōt gādōl*, chap. *Mišwōt ʿerepā*).

De tous ces faits il semble ressortir que les juifs de Kairouan avaient posé à 'Eldād avant tout des questions concernant les problèmes du rituel qui étaient discutables ou non élucidés.

3. Comme nous l'avons indiqué plus haut, Schloessinger croyait, en se basant sur l'identité de certains passages de la lettre des juifs kairouanais concernant le rituel avec le texte de *Tūrîm*, que l'édition de Mantoue comportait des interpolations tardives. Le fait de retrouver les passages incriminés par Schloessinger dans notre manuscrit¹⁰ qui n'est pas postérieur au X^e s., fait tomber les hypothèses de cet auteur concernant les prétendues interpolations et les altérations de notre texte. Ce n'est pas le texte de l'édition de Mantoue qui est basé sur *Tūrîm*, mais au contraire, c'est Ya'qob b. 'Ašēr qui a emprunté dans *Tūrîm* des passages à la lettre des juifs kairouanais. Il n'est pas inutile de rappeler que, comme il ressort du commentaire au traité de *Ḥállîn* écrit par 'Ašēr, (p. 1) le père de l'auteur de *Tūrîm*, ce dernier connaissait bien le récit d'El-dād.

La publication du ms. C de l'Institut Historique Juif de Varsovie devrait convaincre les savants qu'ils peuvent faire confiance à la version éditée par Conat en 1480. Et il s'agit non seulement de la conformité de l'édition princeps avec l'original perdu dans la partie concernant le rituel. En effet, si l'édition est conforme à l'original dans cette partie, il est plus que probable qu'elle le soit aussi dans la partie géographique et historique. Constaté que le texte de l'édition de Mantoue remonte, sans altérations, à la fin du IX^e ou au X^e s. ne dit rien, il est vrai, sur la valeur objective du récit du voyageur 'Eldād, mais, pour établir la vérité historique, les historiens et les géographes pourront désormais s'y référer avec plus de confiance.

¹⁰ Passages soulignés dans le texte, p. 128-129.